

La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche)

Claude Chapdelaine

Des systèmes techniques
Volume 13, Number 2, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015082ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015082ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

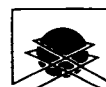
Cite this article

Chapdelaine, C. (1989). La poterie du Nord-Est américain, un cas d'inertie technique (note de recherche). *Anthropologie et Sociétés*, 13(2), 127–142.
<https://doi.org/10.7202/015082ar>

LA POTERIE DU NORD-EST AMÉRICAIN, UN CAS D'INERTIE TECHNIQUE

(Note de recherche)

Claude Chapdelaine



Les modalités d'adaptation dans le Nord-Est américain¹, à la période du contact, étaient fort variées, mais les premiers chroniqueurs européens en ont peu parlé. Il est, par exemple, frustrant de constater leur absence d'intérêt pour la culture matérielle des Amérindiens. Les archéologues retrouvent des milliers de récipients en terre cuite dans leurs sites mais la technique de fabrication de ces contenants est à peine effleurée dans les documents historiques. Nous composerons donc avec cette indigence de l'information pour discuter de la place de la poterie, comme outil d'adaptation, dans le mode de vie des groupes amérindiens.

L'exposé qui suit sera diachronique ; notre objectif premier est d'éclairer le lecteur sur les principales transformations de la poterie sur les plans technique et morphologique pendant une période de 2 500 ans. Notre second objectif vise à dégager certaines transformations socio-économiques qui peuvent être associées au rôle particulier de la poterie dans le système adaptatif des Amérindiens du Nord-Est américain.

Pour mieux disséquer les changements morfo-technologiques de la poterie, nous avons découpé le temps en trois périodes successives. Ce découpage repose essentiellement sur un ensemble de transformations de la poterie liées plus ou moins directement à des modifications du mode de vie des groupes autochtones. Nous distinguons d'abord une période d'acquisition et d'apprentissage qui dure jusque vers 400 ans avant J.-C. La seconde période est caractérisée par l'implantation de la poterie dans les pratiques quotidiennes, elle couvre plus d'un millénaire et se termine vers l'an 1200 de notre ère. La troisième période correspond à la transformation économique définitive de certains groupes et à la dépendance envers les cultigènes. Elle durera jusqu'à l'abandon de la poterie au milieu du XVII^e siècle.

-
1. Le Nord-Est américain correspond essentiellement au territoire situé à l'est du Mississipi, qui a été recouvert de glace lors de la dernière glaciation du Wisconsin. D'autres définitions, plus culturelles, ont été proposées, mais elles soulèvent plusieurs problèmes. Pour le lecteur intéressé, le découpage qui obtient le plus grand consensus est probablement celui adopté par la Smithsonian (voir Trigger 1978). Notre recherche s'applique davantage à l'évolution de la poterie des groupes iroquoiens, dont on retrace les origines plus de 2 500 ans avant aujourd'hui, mais elle englobe aussi, en partie, les groupes algonquiens qui ont adopté la poterie.

Une perspective d'analyse

L'origine de la poterie du Nord-Est américain a longtemps posé un problème de signification; l'enjeu était alors de déterminer le centre d'invention, les mécanismes de diffusion et sa date d'apparition². Actuellement, l'hypothèse d'un développement céramique régional marqué de transformations diachroniques rallie la plupart des chercheurs et plusieurs croient en une innovation technique indépendante dans le Nord-Est (Ritchie et Funk 1973, Snow 1980, Petersen et Hamilton 1984).

Contrairement au travail de la pierre taillée qui servait à produire une panoplie d'instruments pour gratter, percer, couper, etc., la poterie est généralement associée à des activités domestiques. La dimension et la forme de la poterie semblent bien adaptées à la cuisson des aliments (Linton 1944) et on pourrait même ajouter qu'il est difficile de concevoir pour ce type de contenant une autre fonction que celle de la cuisson et/ou de l'entreposage des aliments (Braun 1980 : 96). Trigger est catégorique sur ce point : « The Huron made only one functional type of vessel, a soup pot » (1976 : 39). Les archéologues décrivent alors un *seul et unique type de contenant*.

Il est indéniable que les potières du Nord-Est variaient leur production céramique, mais toujours à l'intérieur d'un seul grand type. On ne reconnaît pas, dans les assemblages archéologiques, des assiettes, des bols, des gobelets, des bouteilles ou des jarres, mais plutôt des contenants de forme simple dont le col n'est jamais étranglé en forme de goulot et dont le rapport entre le diamètre de

2. L'apparition de la poterie dans l'est de l'Amérique du Nord n'est pas un phénomène récent. On en a retrouvé sur plusieurs sites du Sud-Est datant du début du troisième millénaire avant notre ère (Stoltman 1966). Ces premiers vases étaient caractérisés par l'utilisation d'un dégraissant végétal et par l'absence d'éléments décoratifs. Dans le Nord-Est, elle remonte à l'an 1000 avant notre ère (Ritchie 1962). L'adoption de la poterie n'a pas modifié le mode de vie des populations touchées (Griffin 1967, Wright 1967, Ritchie 1969, Clermont 1978, Snow 1980, Mason 1981). Les archéologues reconnaissent tous une continuité dans le système adaptatif des groupes qui ont façonné l'argile. La question des origines de la poterie a suscité beaucoup plus d'intérêt que son ancienneté ou son insertion dans le système culturel des groupes du Nord-Est. La première hypothèse imaginait une diffusion de la poterie du Sylvicole en provenance de l'Asie. Cette explication a longtemps rallié la majorité des chercheurs avant 1965 (McKern 1937, Gjessing 1948, Ritchie et MacNeish 1949, Ritchie 1955, Griffin 1962). Elle n'a jamais été démontrée, et actuellement c'est l'hypothèse d'une origine « in situ » de la poterie qui domine chez l'ensemble des archéologues (Wright 1967, Ritchie 1969, Ritchie et Funk 1973, Snow 1980, Mason 1981). Par contre, on ne s'entend pas sur le rôle joué par la tradition céramique plus ancienne trouvée dans le Sud-Est. Certains proposent une évolution directe, mais il y a lieu de croire que l'idée seulement aurait circulé, permettant ainsi une création indépendante de la poterie dans le Nord-Est américain. Le début de ce processus est marqué par l'apparition des vases en stéatite puis des vases dégraissés à l'aide de fragments broyés de stéatite (Manson 1948, Ritchie 1959, Lucy 1959, Ritchie 1969a). La continuité sera assurée par la poterie « Vinette 1 » (Ritchie et MacNeish 1949 : 100) et les types régionaux équivalents et contemporains comme Fayette Thick, Marion Thick et Shultz Thick (Ritchie 1955, Fowler 1959, Fitting 1970, Ritchie et Funk 1973, Spence *et al.* 1978). La distribution de ces types dans tout le Nord-Est illustre la rapidité avec laquelle cette nouvelle technologie a été diffusée.

l'ouverture et la hauteur du vase demeure constant³. Nous sommes donc confrontés à un vase domestique dont nous examinerons les principales modifications en le traitant comme un seul et unique type d'outil⁴. La poterie représente certainement un document archéologique d'une grande complexité même si nous tenons à le réduire à un seul type. La question du style sera volontairement laissée de côté car elle nous éloignerait de notre sujet même si nous pensons que le style des contenants joue un rôle adaptatif indiscutable quoique le décodage en soit complexe (Hill 1985).

La poterie du Nord-Est a subi plusieurs changements sur les plans technologique et morphologique ; nous insisterons toutefois sur deux caractéristiques générales : la lenteur des changements, que l'on peut reconnaître à la stabilité temporelle de certains comportements, et la transformation graduelle des techniques et des formes. Ces deux grandes caractéristiques sont intimement liées, elles ont fourni aux archéologues les arguments nécessaires à la démonstration de la thèse du développement sur place de la majorité des groupes qui occupaient historiquement le Nord-Est américain. C'est la perspective adoptée par Ritchie et MacNeish (1949 : 119) : « Thus there is the suggestion in part of the total ceramic seriation of continuity with change. »

Nous tenterons d'illustrer ces deux tendances en examinant attentivement le comportement diachronique de certains attributs. Sur le plan technologique, nous retiendrons le dégraissage, le modelage, le traitement des surfaces et la cuisson. La forme générale (en insistant sur la forme de la lèvre et du bord, l'étranglement du col et l'articulation panse-base), l'épaisseur des parois et le volume composent notre série d'unités d'observation pour étudier la morphologie. Il s'agit d'un choix arbitraire d'attributs, mais nous croyons qu'il est adéquat pour rendre compte de l'évolution de la poterie⁵.

L'évolution technologique

Longtemps négligé, l'aspect technologique est actuellement un vecteur important de l'analyse de la poterie (Rice 1987, Braun 1983, Rye 1981). Nous n'en

3. Ce rapport réfère à un équilibre des proportions. Cet équilibre se calcule relativement bien quand on considère la relation entre le diamètre et le volume du vase. Ainsi, plus le volume augmente, plus le diamètre augmente et probablement la hauteur totale du vase. Pour un vase iroquoien datant du XIII^e au XVI^e siècle, on observe un rapport général de 20 cm pour le diamètre, un volume de 10 litres et une hauteur approximative de 40 cm.
4. Notre conception d'un seul type de contenant n'est contestée qu'à deux moments précis. Tout d'abord par une production particulière des artisans hopewell (Voir Deuel 1952), même si le vase le plus commun est identique à ceux façonnés au nord, puis par le modelage plus grossier de petits vases dont l'usage pouvait aussi être domestique comme semble l'indiquer leur ressemblance avec les vases de format régulier (Clermont *et al.* 1983). Nous ne jugeons pas ces écarts suffisants pour nous inciter à modifier notre perspective d'un seul grand type morpho-technologique pour les 2 500 ans d'existence de la poterie dans le Nord-Est américain.
5. On ne considère pas dans cet article les attributs stylistiques dont l'évolution pourrait davantage illustrer des changements brusques dans la façon de décorer les récipients d'argile, en dépit d'une certaine inertie dans le choix de certains instruments qui sont utilisés pendant plusieurs siècles. L'analyse des attributs stylistiques mériterait notre attention, mais ces derniers sont très nombreux, étant donné que la décoration correspond à un effort de créativité de la part des potières comme le montre la Figure 2, et ils représentent un projet de recherche complexe.

aborderons que trois éléments : la pâte, le modelage et la cuisson. La pâte représente un attribut fort complexe dont nous ne retiendrons que le dégraissant. Nous ne discuterons donc pas de sa texture, de sa dureté, de sa porosité, de sa perméabilité, de sa densité, de sa couleur ou encore de sa résistance à la rupture. Quant au dégraissant, nous en examinerons la grosseur et la nature, au détriment de la forme, de la proportion, de la couleur ou encore de son orientation.

Le modelage ne pose pas le même problème. On reconnaît depuis longtemps la difficulté d'identifier la technique de fabrication (Griffin 1935), mais toutes les études confirment une seule et unique dichotomie : le modelage manuel avec ou sans colombins. Dans les deux cas on utilise le battoir et peut-être même l'enclume, mais quand le montage se fait sans les colombins, on qualifie cette méthode de battoir et enclume. On ne possède pas d'indices concernant l'utilisation d'un moule pour la fabrication de la poterie. Les Huronnes de la période du contact, par exemple, ne semblaient pas utiliser cet artifice, comme l'indique la description de Sagard en 1623 :

Les Sauvages les font, prenant de la terre propre, laquelle ils nettoient et pestrissent tres-bien, y meslans parmi un peu de graiz, puis la masse estant reduite comme une boule, elles y font un trou avec le poing, qu'ils agrandissent tousiours, en frappant par dedans avec une palette de bois, tant et aussi long temps qu'il est nécessaire pour les parfaire...

Sagard 1976 : 99

Les traces laissées par les battoirs nous permettent d'étudier le traitement des surfaces, qui correspond à une technique secondaire de fabrication (Rye 1981).

La cuisson est un attribut de la qualité duquel il est difficile de juger autrement que par l'observation empirique des fractures. Balfet résume bien les difficultés inhérentes à la compréhension de cet attribut :

En effet, outre la variété de réaction des diverses argiles et des autres constituants, la température nécessaire pour la plupart de ces transformations est influencée par des conditions sur plusieurs desquelles nous n'avons à peu près aucune prise : installation et aération du foyer, nature du combustible, vitesse de chauffe et conditions du refroidissement...

Balfet 1966 : 295

La cuisson des vases du Nord-Est s'effectue sous des foyers ouverts (Sagard 1976 : 98) dont la température varie entre 600 et 800°C (Holstein 1973a, 1973b). Les archéologues n'ont jamais observé de récipients dont la cuisson était réductrice ou différentielle. Les artisanes n'utilisaient pas non plus d'engobe ou de peinture.

La période d'acquisition et d'apprentissage (1000-400 av. J.-C.)

Au cours des six siècles de cette période, la pâte est dégraissée par des minéraux variés grossièrement broyés. Elle est mal pétrie et reste très friable après la cuisson. La technique de fabrication est celle du modelage à l'aide de colombins liés entre eux par l'utilisation intensive d'un battoir recouvert de fibres végétales. La cuisson semble le plus souvent incomplète puisque l'examen des fractures révèle régulièrement une oxydation partielle, lorsqu'il y a oxydation.

Le comportement des attributs technologiques confirme la justesse du qualificatif que nous avons donné à cette période. Cependant, l'apprentissage est plutôt rapide et l'amélioration de la pâte, du modelage et de la cuisson est indéniable. Vers la fin de cette période, le contenant que l'on peut observer est le véritable prototype d'un stade technologique qui durera plus d'un millénaire.

La période d'intégration (400 av. J.-C.-1200 ap. J.C.)

Cette période correspond en grande partie au Sylvicole moyen, période que l'on qualifie souvent de dynamique et pendant laquelle ont joué plusieurs processus qui ont abouti à la sédentarisation et à la production horticole chez certains groupes. Une si longue stabilité technologique est donc étonnante.

La pâte et le dégraissant minéral demeurent fondamentalement inchangés quoique le dégraissant semble mieux broyé et plus fin. Le modelage est presque toujours une affaire de colombins alors qu'on abandonne le battoir cordé pour un battoir uni. Un nouveau traitement de surface, quasi exclusif à cette période, consiste en un raclage des surfaces et principalement des surfaces internes avec un instrument qui produit des sillons parallèles plus ou moins profonds. Ces scarifications constituent une technique secondaire de fabrication. La cuisson semble toujours effectuée sur un foyer extérieur et l'oxydation s'avère complète beaucoup plus souvent qu'auparavant.

La tendance générale de cette période consiste en une amélioration ou un meilleur contrôle des techniques de production. On note aussi une transformation qui, sans être radicale, représente une certaine rupture. Ce changement se produit vers la fin de la période avec l'abandon des colombins pour un modelage à l'aide d'un battoir et d'une enclume. Ce comportement tardif, contemporain de la réutilisation du battoir cordé, est le seul qui brise la stabilité et la continuité que l'on enregistre pour tous les autres attributs technologiques.

La période horticole (1200 ap. J.-C.-vers 1650 ap. J.-C.)

On reconnaît aux contenants de cette période une qualité esthétique — surtout au plan morphologique — qui ajoute incontestablement à leur qualité technologique. La pâte conserve la même apparence, mais on peut conclure à une plus grande maîtrise des techniques de production. Le dégraissant est beaucoup plus fin, mais il est toujours de nature minérale, sauf dans les marges sud et est où le coquillage domine à l'occasion l'ensemble des divers dégraissants utilisés. Le modelage à la main se fait exclusivement à l'aide d'un battoir et d'une enclume. Par contre, il n'est pas impossible que la partie supérieure du vase de grand format ait été réalisée en ajoutant un gros colombin au-dessus du col (Clermont *et al.* 1983 : 66-67). On devrait alors parler d'un modelage mixte. Parallèlement à la transition de la technique aux colombins à celle du battoir-enclume, le battoir cordé est remplacé au début de cette période par un battoir incisé dont les traces rappellent une gaufre. Ce dernier aura une longévité aussi éphémère que le battoir cordé. La surface lisse des panses obtenue à l'aide d'un battoir doux ou après un essuyage minutieux sera la norme à la fin de la séquence.

La succession des techniques secondaires de fabrication n'a pas influencé vraiment la qualité de la cuisson ; celle-ci est supérieure à celle observée pour la période précédente. Même si l'oxydation complète des contenants est fréquente, elle demeure souvent incomplète.

L'évolution technologique de la poterie au cours des 2 500 ans de fabrication est certainement marquée par des changements graduels et le maintien des choix techniques pendant de longues périodes (Figure 1). À partir du moment où l'apprentissage est complété, il n'y a pas de changements majeurs en ce qui concerne la pâte, les dégraissants et la cuisson. Le traitement des surfaces varie davantage, mais il implique la sélection de divers instruments et non un changement radical dans la technique de production des récipients. Seul le modelage change, mais uniquement après une stase de plus d'un millénaire.

L'évolution morphologique

L'analyse de la poterie a toujours compris l'aspect morphologique même si les analystes ont rarement eu la chance d'étudier des spécimens complets. La forme générale se résume très souvent à l'examen des bords et à l'identification des tessons de base, le col et l'épaule n'étant pas toujours suffisamment distingués de la panse. L'épaisseur des parois réfère généralement à celle des tessons de corps. Quant au volume des contenants, il s'agit d'une approximation grossière dans la majorité des cas, mais plusieurs études récentes ont confirmé l'intuition des premiers chercheurs à propos d'une corrélation étroite entre le diamètre de l'ouverture et le volume du récipient (Fitting et Halsey 1966, Whallon 1969, Girouard 1975, Clermont *et al.* 1983).

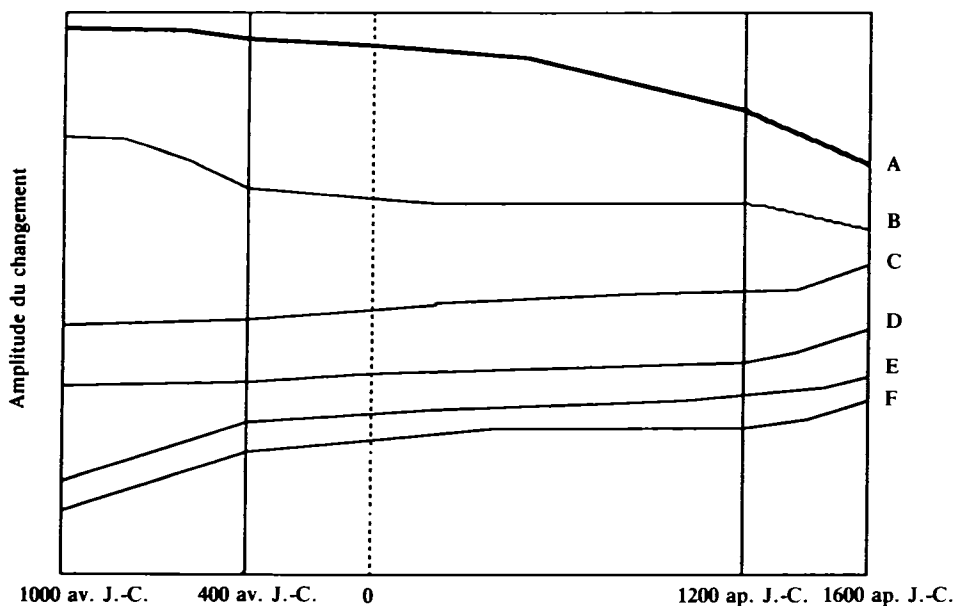
La période d'acquisition et d'apprentissage (1000-400 av. J.-C.)

Les premiers vases imitaient la forme générale des contenants en pierre. Ils avaient un fond aplati, des parois droites et deux boutons ou oreilles facilitant la préhension. Cette mode ne dura pas longtemps et très rapidement les artisans choisirent une forme qui persista avec quelques légères modifications durant presque deux millénaires. Il s'agit d'un vase à grande ouverture, aux parois plus ou moins droites et parallèles, qui se rejoignent à la base en produisant une forme conoïde. La lèvre est généralement ronde et la présence d'un col ou d'une épaule est pratiquement impossible à déterminer.

L'épaisseur moyenne des parois de la panse varie entre 10 et 15 mm dépendant de l'endroit mesuré. L'épaisseur de la panse est souvent régulière mais à partir d'un point situé autour de la section où il pourrait y avoir une épaule, la paroi s'amincit de façon marquée jusqu'à la lèvre (Ritchie 1946, Ritchie et MacNeish 1949, Ritchie et Funk 1973, Spence *et al.* 1978, Clermont et Chapdelaine 1982).

Les vases complets sont excessivement rares et les tessons de bords ne permettent pas souvent d'extrapoler le diamètre de l'ouverture. Il est pourtant reconnu que la capacité de ces contenants ne dépassait pas 10 litres (Ritchie et MacNeish 1949 : 100) et que l'ouverture supérieure moyenne était probablement d'une quinzaine de centimètres (Clermont et Chapdelaine 1982 : 67).

Figure 1 : Le rythme de changement de certains attributs de la poterie du Nord-Est américain



- A — Réduction de la mobilité des groupes
- B — Réduction du dégraissant et de l'épaisseur des parois
- C — Étranglement du col
- D — Renflement de l'épaule
- E — Augmentation du volume
- F — Cuisson oxydante

La période d'intégration (400 av. J.-C.-1200 ap. J.-C.)

Contrairement à ce que plusieurs archéologues affirment (Braun 1980), nous ne percevons pas une énorme discontinuité entre la forme générale des contenants de la fin de la période d'apprentissage et ceux de la première moitié de la période utilitaire (vers 500 ap. J.-C.). Nous n'avons qu'à comparer les résultats des reconstitutions publiés par Wright (1979 : 55 et 60) et par Clermont et Chapdelaine (1982 : 68 et 77). D'ailleurs, Ritchie résume en ces termes la poterie de cette séquence : « [...] a remarkable consistency in paste characteristic ; body, rim and lip shapes ; technique of ornamentation, and design motifs » (1969 : 208). La base est toujours de forme conoïde, la panse est légèrement plus renflée qu'auparavant, le col est légèrement étranglé et le rebord s'éverse régulièrement vers l'extérieur même si l'allure droite et parallèle des bords est encore populaire. La forme de la lèvre est normalement ronde.

À partir de 500 ap. J.-C., la conicité de la base est plus rare et le fond du vase est désormais sub-conique à sub-sphérique dépendamment du renflement de la panse. Le col est souvent étranglé même si le rebord est moins éversé que dans la

phase précédente. C'est au cours de cette deuxième partie de la période utilitaire qu'apparaît pour la première fois le rebord épaissi sur sa face externe. Ce parement semble toutefois disparaître vers la fin de la période (Ritchie 1969 : 254). C'est véritablement à partir de 500 ap. J.-C. que la lèvre plate deviendra la forme la plus répandue. C'est également à partir de cette date que l'on expérimente le festonnage de la lèvre et un modelage plus exigeant, la crestellation.

L'épaisseur moyenne des parois de la panse ne varie pas de façon substantielle durant toute la période utilitaire. Par contre, les parois sont beaucoup plus minces qu'au cours de la période précédente. L'épaisseur moyenne varie entre 7 et 10 mm (Wright et Anderson 1963, Wright 1967, Finlayson 1977, Clermont et Chapdelaine 1982).

Le volume des vases façonnés entre 500 av. J.-C. et 500 ap. J.-C. est pratiquement identique à celui des vases plus anciens (Ritchie 1969 : 213). Il dépasse donc rarement les 10 litres de capacité. Mais à partir de 500 ap. J.-C., il augmente progressivement pour atteindre des sommets surprenants (Whallon 1969). Ce sont le renflement des panses et l'élargissement de l'ouverture qui provoquent cette croissance du volume sans que la hauteur absolue des vases ne soit modifiée. On constate ainsi une stase assez importante d'environ 1 000 ans pour cette période d'intégration.

La période horticole (1200 ap. J.-C.-vers 1650 ap. J.-C.)

Les potières du Nord-Est modèlent depuis longtemps des vases dont l'orifice et la hauteur sont bien proportionnés. Cependant, c'est au cours de cette période terminale que les parties du vase seront vraiment contrastées. Les articulations entre chacune d'elles sont alors harmonieuses, bien maîtrisées et le développement parallèle du parement et de la crestellation confère à l'ensemble un caractère esthétique indéniable.

La forme commune de ce contenant comprend une base ronde, une panse sphérique, une épaule souvent carénée, un col moyennement à fortement étranglé, un rebord avec un parement saillant et une lèvre plate qui forme régulièrement une série de crestellations. Le parement est un ajout considéré par plusieurs analystes comme très discriminant (Whallon 1972). On ne peut donc pas sous-estimer ici sa réapparition. Occasionnellement, vers la fin de la période, on ajoute des anses (Pendergast 1966, 1984; Lennox 1981; Mason 1981; Wintenberg 1936; Wright 1966). On observe ainsi un renflement important de la panse dont la jonction avec le col permet de reconnaître aisément une épaule.

L'épaisseur des parois de la panse atteint généralement entre 4 et 6 mm. La partie active est alors plus mince que la partie supérieure du vase, ce qui témoigne d'une excellente technique de fabrication. Le volume des récipients s'apparente à celui de la fin de la période précédente. Les vases les plus communs ont probablement une capacité de 10 à 15 litres (Whallon 1969), mais il y a lieu de croire en l'existence d'une amplitude des volumes que l'archéologue ne fait que commencer à enregistrer. Par ailleurs, la prépondérance des contenants d'une capacité inférieure à 10 litres ne nous permet pas de supporter l'hypothèse de l'augmentation continue du volume moyen des vases. La transition d'une panse

fuselée à fond conoïde à une panse sphérique à fond rond représente une tendance importante mais elle s'est réalisée sans changement brusque comme c'est le cas pour l'épaisseur des parois (Figure 2). Malgré cette continuité, ce vase ne résistera pas longtemps au chaudron de métal (Trigger 1976, Wray et Schoff 1953).

Discussion

Nous avons proposé, dès le départ, d'étudier un seul type de contenant et de démontrer que sa transformation était caractérisée par un rythme lent ainsi que par des changements graduels (Tableau 1). Notre découpage temporel en trois périodes devait nous permettre de comprendre l'évolution techno-morphologique de la poterie et de dégager le rôle de cet outil adaptatif dans la transformation socio-économique des groupes amérindiens.

Les groupes de la première période étaient des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui pratiquaient un nomadisme plus ou moins restreint (Beardsley *et al.* 1956). Ils adoptèrent la poterie, peut-être sur une base saisonnière, sans modifier leur système culturel. La poterie de cette période (1000-400 av. J.-C.) ne sera jamais très populaire si on se fie au nombre de contenants trouvés sur les sites, et elle jouerait, durant cette période, un rôle complémentaire, voire accessoire, aux contenants d'écorce et de bois.

La seconde période, qui s'échelonne sur 1600 ans, correspond à une intégration complète de la poterie dans le mode de vie des populations. On note cependant une date charnière — 500 ap. J.-C. — qui pourrait être le point de

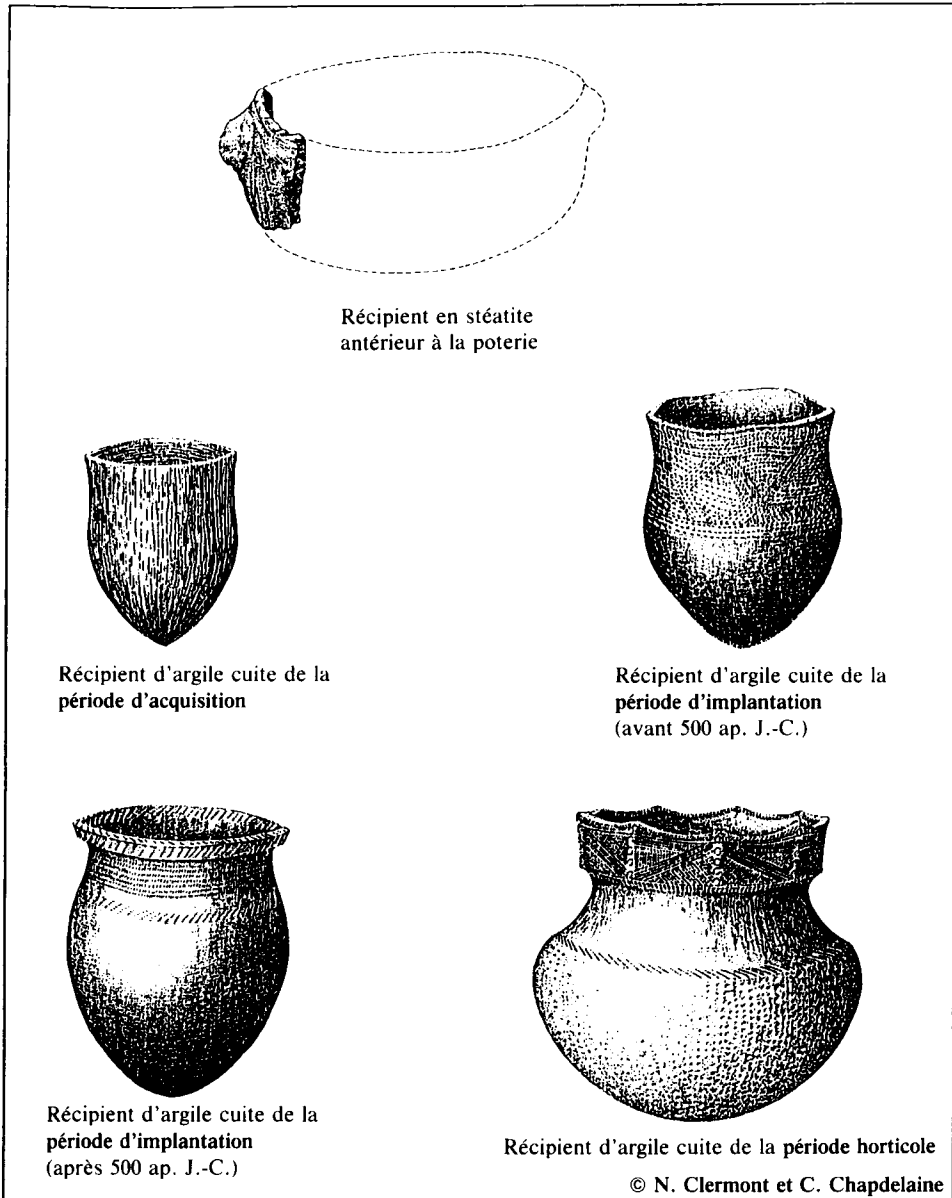
Tableau 1

Les principaux changements techno-morphologiques* de la poterie du Nord-Est américain

-
1. Réduction de la grosseur du dégraissant :
 2. Transition du modelage manuel à l'aide de colombins au modelage manuel à l'aide d'un battoir et d'une enclume :
 3. Succession des traitements de surface sans modifier la technologie ou la morphologie :
 4. Cuisson plus complète :
 5. Transition d'une panse peu renflée sur base conoïde à une panse fortement renflée sur base ronde :
 6. Transition vers un col mieux étranglé :
 7. Transition vers une épaule contrastée :
 8. Transition d'un bord simple à un bord orné d'un parement :
 9. Transition d'une lèvre ronde à une lèvre plate et crestellée :
 10. Réduction de l'épaisseur des parois :
 11. Augmentation du volume.
-

* Voir les Figures 1 et 2 pour visualiser certains de ces changements.

Figure 2 : Évolution morphologique de la poterie du Nord-Est américain



départ, dans une autre recherche, d'une période intermédiaire. Au cours de cette longue période — 400 av. J.C. à 1200 ap. J.-C. — la poterie prendra une plus grande importance dans les assemblages. Le rôle domestique de la poterie est de plus en plus important et son utilisation quotidienne est attestée par l'augmentation du nombre de récipients dans les collections archéologiques de cette période. Les groupes sont encore nomades mais ils exploitent un territoire plus restreint. La réduction de la mobilité de la population a sûrement favorisé l'implantation de la poterie dans leur système culturel (Figure 1).

Une telle corrélation pourrait être quantifiée, mais il faudra tenir compte d'autres facteurs, tels que l'augmentation de la population et l'importance grandissante des rassemblements estivaux, qui annoncent l'établissement des premiers villages. La réduction de la mobilité serait permise d'abord par une exploitation intensive des ressources halieutiques, lors des pics d'abondance, et ensuite par l'apport complémentaire des premiers champs de maïs à partir du X^e siècle de notre ère (Clermont et Chapdelaine 1980). Cette période de formation où les groupes intègrent définitivement la poterie devra être mieux comprise pour y déceler des indices permettant de reconnaître les différents processus socio-économiques qui deviendront plus évidents à partir de l'an 1200 ap. J.-C.

La troisième période est définie par la transformation socio-économique de certains groupes amérindiens qui deviennent agriculteurs⁶. L'horticulture entraîne-t-elle de profondes modifications de la technique et de la forme des récipients ? Si on considère que le nombre de changements augmente à partir de la fin du premier millénaire, la réponse pourrait être positive. Par contre la transformation des contenants couvre plusieurs siècles et les changements n'ont pas été sentis durant la vie d'une potière.

La lenteur des changements et l'absence de rupture dans les attributs considérés pour cet article constituent les deux caractéristiques fondamentales de la poterie du Nord-Est américain. La dépendance horticole a certes concrétisé le rôle domestique de la poterie, mais son implantation dans le quotidien était déjà réalisée depuis plusieurs siècles. On doit donc conclure que la technique de fabrication et la forme des contenants étaient bien adaptées aux besoins des groupes et que le fait de cultiver des champs a simplement changé le contenu des pots. En outre, le rythme de changement de la poterie, à partir de l'an 500 ap. J.-C., pourrait être interprété comme un indice nous suggérant que l'adoption de l'agriculture s'est faite très lentement et que des expériences horticoles ont été réalisées durant plusieurs siècles avant que les Amérindiens deviennent dépendants du maïs et des autres cultigènes.

La présence de très gros vases appuie la tendance à l'augmentation du volume des récipients, mais il faut également mentionner que la moyenne du

6. L'adoption de l'agriculture ne peut être reliée seulement à la sphère économique. Quand la culture est vue comme un système, toutes les autres sphères de la société sont touchées. Pour les Iroquoiens, l'adoption de l'agriculture a nécessité une réorganisation sociale en profondeur : les transformations principales étant la création de villages semi-permanents, le rassemblement de plusieurs familles sous un même toit et le rôle prépondérant des femmes dans la vie sociale et économique des maisonnées.

volume n'est pas de beaucoup supérieure à celle de la période précédente. Il y a donc lieu de croire que le passage à l'agriculture n'engendre pas une augmentation de la taille des familles et que l'autonomie familiale demeure la même.

Ces réflexions méritent une plus grande attention mais nous nous sommes contentés de les porter à l'attention des chercheurs. Retenons surtout que l'adoption de l'agriculture a certes consolidé l'importance de la poterie dans la vie de tous les jours, mais le rythme lent de ce changement socio-économique coïncide avec l'inertie relative de la poterie sur les plans technologique et morphologique (Figures 1 et 2).

Conclusion

Dans cet article, notre intention était de favoriser une conception de la poterie qui nous semblait peu exploitée par les archéologues, à savoir le caractère adaptatif de la poterie. Tous acceptent, souvent inconsciemment, l'importance de la poterie pour les groupes qui pratiquaient l'agriculture. On évoque toujours assez facilement l'idée d'une relation étroite entre la poterie, l'agriculture et la sédentarité. Or, la poterie du Nord-Est américain représente un excellent exemple de la précarité de cette vieille opinion. En effet, la poterie a été adoptée comme une curiosité plus de 2000 ans avant que des groupes deviennent agriculteurs. Il faudra, par ailleurs, attendre un millénaire après son adoption pour constater que la poterie joue un véritable rôle adaptatif dans le mode de vie des groupes qui pratiquent toujours une certaine forme de nomadisme. Pendant les cinq cents ans qui précèdent l'adoption définitive de l'agriculture — 700 à 1200 ap. J.C. —, la poterie subira quelques modifications mais tout semble se passer sans changements brusques ou radicaux.

Le second objectif de cet article laissera sans aucun doute le lecteur sur sa faim, étant donné la complexité des phénomènes cités. En fait, il est dangereux d'essayer de corréler les transformations d'un outil particulier d'un système technologique et des transformations socio-économiques d'un système culturel. Il faut cependant rappeler que la poterie représente souvent le matériau le mieux conservé dans les sites archéologiques et qu'il devient le principal sujet de recherche pour reconstituer le système culturel des groupes amérindiens.

L'inertie relative qui marque le développement de la poterie dans le Nord-Est américain s'explique probablement par le caractère utilitaire acquis très tôt par les récipients pour réaliser des fonctions de nature domestique : cuire ou entreposer les aliments. L'évolution de la poterie dans le Nord-Est américain se superpose, à notre avis, à l'évolution du quotidien. Les vases en terre cuite révèlent le caractère très conservateur ou stable des pratiques quotidiennes des groupes. L'absence d'innovation témoignerait du conservatisme des artisans aux plans technologique et morphologique même si leur créativité au plan stylistique est indiscutable. Néanmoins celles-ci remplissaient tous les jours les *undaccon*, ou pots de terre, d'une sagamité savoureuse pour que le festin commence...

Références

BALFET H.

- 1966 « La céramique comme document archéologique », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIII, 2 : 279-310.

BEARDSLEY R.K. *et al.*

- 1956 « Functional and Evolutionary Implications of Community Patterning » : 129-157, in *Seminars in Archaeology : 1955*. Society for American Archeology.

BRAUN D.P.

- 1980 « On the Appropriateness of the Woodland Concept in Northeastern Archaeology » : 93-108, in J.A. Moore (éd.), *Proceedings of the Conference on Northeastern Archaeology*. Amherst : University of Massachusetts.
- 1983 « Pots as Tools » : 107-134, in A. Keene et J. Moore (éd.), *The Hammer Theory of Archaeological Research*. New York : Academic Press.

CLERMONT N.

- 1978 « Le Sylvicole Initial » : 31-42, in C. Chapdelaine (éd.), *Images de la Préhistoire du Québec*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT N. et C. Chapdelaine

- 1980 « La sédentarisation des groupes non agriculteurs dans la plaine de Montréal », *Recherches amérindiennes au Québec*, X, 3 : 153-158.
- 1982 *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'activités oubliées*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT N., C. Chapdelaine et G. Barré

- 1983 *Le site iroquoien de Lanoraie : témoignage d'une maison-longue*. Montréal : Recherches amérindiennes au Québec.

DEUEL T. (éd.)

- 1952 *Hopewellian Communities in Illinois*. Springfield : Illinois State Museum.

FINLAYSON W.D.

- 1977 *The Saugeen Culture : A Middle Woodland Manifestation in Southwestern Ontario*. Ottawa : Musée national de l'Homme.

FITTING J.E.

- 1970 *The Archaeology of Michigan*. Garden City (N.Y.) : Natural History Press.

FITTING J.E. et J.R. Halsey

- 1966 « Rim diameter and vessel size in Wayne Ware vessels », *Wisconsin Archaeologist*, 47, 4 : 208-211.

FOWLER W.S.

- 1959 « New England Ceramics », *Pennsylvania Archaeologist*, 29, 1 : 18-27.

GIROUARD L.

- 1975 *Station 2, Pointe-aux-Buissons*. Québec : Ministère des Affaires culturelles du Québec.

GJESSING G.

- 1948 « Some problems in northeastern archaeology », *American Antiquity*, 13, 4 : 298-302.

GRIFFIN J.B.

- 1935 « Aboriginal Methods of Pottery Manufacture in the Eastern United States », *Pennsylvania Archaeologist*, 5, 1 : 19-24.
- 1962 « A discussion of prehistoric similarities and connections between the arctic and temperate zones of North America » : 154-163, in J.H. Campbell (éd.), *Prehistoric Cultural Relations Between the Arctic and Temperate Zones of North America*. Montréal : Arctic Institute of North America.
- 1967 « Eastern North American Archaeology, a summary », *Science*, 156 : 175-191.

HILL J.N.

- 1985 « Style : A Conceptual Evolutionary Framework » : 362-385, in B.A. Nelson (éd.), *Decoding Prehistoric Ceramics*. Carbondale : Southern Illinois University Press.

HOLSTEIN H.O.

- 1973a « Pottery Reproduction : A Technical Study », *Pennsylvania Archaeologist*, 43, 2 : 39-50.
- 1973b « Replication of Late Woodland Ceramics from Western Pennsylvania », *Pennsylvania Archaeologist*, 43, 3-4 : 75-87.

LENNOX P.A.

- 1981 *The Hamilton Site : A Late Historic Neutral Town*. Ottawa : Musée national de l'Homme.

LINTON R.

- 1944 « North American Cooking Pots », *American Antiquity*, 9, 4 : 369-380.

LUCY C.L.

- 1959 « Pottery Types of the Upper Susquehanna », *Pennsylvania Archaeologist*, 29, 1 : 28-37.

MANSON C.

- 1948 « Marcey Creek site : An early manifestation in the Potomac Valley », *American Antiquity*, 13, 3 : 223-227.

MASON R.J.

- 1981 *Great Lakes Archaeology*. New York : Academic Press.

McKERN W.C.

- 1937 « An Hypothesis for the Asiatic Origin of the Woodland Culture Pattern », *American Antiquity*, 3, 2 : 138-143.

PENDERGAST J.F.

- 1966 *Three Prehistoric Iroquois Components in Eastern Ontario*. Ottawa : National Museum of Canada
- 1984 *The Beckstead Site — 1977*. Ottawa : Musée national de l'Homme.

PETERSEN J.B. et N.D. Hamilton

- 1984 « Early Woodland Ceramic and Perishable Fiber Industries from the Northeast : A Summary and Interpretation », *Annals of Carnegie Museum*, 53 : 413-445.

RICE P.M.

- 1987 *Pottery Analysis. A Source Book*. Chicago : University of Chicago Press.

RITCHIE W.A.

- 1946 « A Stratified Prehistoric Site at Brewerton. New York », *Research Records, Rochester Museum of Arts and Sciences*, 8 : 1-53.
- 1955 *Recent Discoveries Suggesting an Early Woodland Burial Cult in the Northeast*. Albany : New York State Museum and Science Service.
- 1959 *The Stony Brook Site and its Relation to Archaic and Transitional Cultures on Long Island*. Albany : New York State Museum and Science Service.
- 1962 « The Antiquity of Pottery in the Northeast », *American Antiquity*, 27, 4 : 583-584.
- 1969 *The Archaeology of New York State*. Garden City (N.Y.) : Natural History Press.
- 1969a *The Archaeology of Martha's Vineyard*. Garden City (N.Y.) : Natural History Press.

RITCHIE W.A. et R.E. Funk

- 1973 *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. Albany : New York State Museum and Science Service et The University of the State of New York.

RITCHIE W.A. et R.S. MacNeish

- 1949 « The Pre-Iroquoian Pottery of New York State », *American Antiquity*, 15.2 : 97-124.

RYE O.S.

- 1981 *Pottery Technology*. Washington : Taraxacum.

SAGARD G.

- 1976 *Le Grand Voyage du pays des Hurons*. Montréal : Hurtubise HMH.

SNOW D.R.

- 1980 *The Archaeology of New England*. New York : Academic Press.

SPENCE M.W., R.F. Williamson et J.H. Dawkins

- 1978 « The Bruce Boyd Site : an Early Woodland Component in Southwestern Ontario », *Ontario Archaeology*, 29 : 33-46.

STOLTMAN J.B.

- 1966 « New Radiocarbon Dates For Southeastern Fiber-Tempered Pottery », *American Antiquity*, 31, 6 : 872-874.

TRIGGER B.G.

- 1976 *The Children of Aataentsic. A History of the Huron People to 1660*. 2 vol. Montréal : McGill-Queen's University Press.

TRIGGER B.G. (éd.)

- 1978 *Northeast*. Vol. 15. *Handbook of North American Indians*. Washington D.C. : Smithsonian Institution.

WHALLON R.

- 1969 « Rim Diameter, Vessel Volume. And Economic Prehistory », *The Michigan Academician* : 89-98.
- 1972 « A new approach to pottery typology », *American Antiquity*, 37, 1 : 13-33.

WINTENBERG W.J.

- 1936 *Roebuck Prehistoric Village Site, Grenville County, Ontario*. Ottawa : National Museum of Canada.

WRAY C.F. et H.L. Schoff

1953 « A Preliminary Report of the Seneca Sequence in Western New York, 1550-1687 », *Pennsylvania Archaeologist*, 23, 2 : 53-63.

WRIGHT J.V.

1966 *The Ontario Iroquois Tradition*. Ottawa : National Museum of Canada.

1967 *The Laurel Tradition and the Middle Woodland Period*. Ottawa : National Museum of Canada.

1979 *Québec Prehistory*. Ottawa : National Museum of Canada.

WRIGHT J.V. et J.E. Anderson

1963 *The Donaldson Site*. Ottawa : National Museum of Canada.

*Claude Chapdelaine
Département d'anthropologie
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
Canada H3C 3J7*